

**Suite à la  
rentrée  
policière et au  
tribunal  
populaire à  
Paul Valéry**

## Misère de la bureaucratie

Les dirigeants de l'Administration universitaire n'ont pas cru bon de venir répondre aux questions relatives à notre expulsion de la fac par la police le lundi 11 septembre. Quel mépris ! Quelle honte ! De quoi ont-ils peur ces lâches de bureaucrates qui prennent leurs décisions pendant la nuit, dans le secret des conseils d'administration, et gouvernent pendant la journée ? Leur absence ne nous étonne guère car nous savons qu'ils ont peur de nous parce qu'on critique leur fonction et leur autorité, que nous sommes capables de les ridiculiser publiquement. On se souvient du lundi 11 quand ils sont venus nous dire (tout penaud le visage rougeâtre et la tête dans les chaussettes...) qu'il fallait déguerpir « sinon... », même pas foutus de prononcer le mot « police »...

La seule réponse que les dirigeants bureaucrates de la fac ont été capables d'apporter le lundi 25, c'est encore une colonie de flics (des vigiles et des RG partout). Pensaient-ils qu'on allait porter atteinte à leur intégrité physique ? Nullement puisque notre dispositif consistait à créer un débat sur non seulement la « rentrée policière » mais aussi sur tous les problèmes concernant l'université capitaliste : payer des frais d'inscription et de sécu, se faire examiner, contrôler, sélectionner, diplômer, subir plus ou moins activement l'administration totalitaire des enseignements (comme si les professeurs possédaient le Savoir universel, non critiquable) et le cloisonnement disciplinaire sous prétexte d'une vision taylorisée et scientifique du travail destinée à la fabrique industrielle de spécialistes dans tel ou tel secteur particulier.

## Misère de l'université

Entre autres exemples, comment peut-on étudier sérieusement la psychologie sans la rapporter directement à la sociologie ? L'individu n'arrive jamais de nulle part, d'un autre monde, il vit dans des institutions politiques concrètes (la famille, l'école, le spectacle audiovisuel, l'entreprise et le travail salarié, le sport, la patrie, l'Etat policier et la démocratie totalitaire..., etc.) qui l'affectent de part en part intellectuellement, matériellement, corporellement, émotionnellement, et ceci de manière morbide avec le mode de vie capitaliste. De plus, l'individu social ne vit pas encore dans un vide sidéral, il vit dans un environnement naturel que l'industrie capitaliste lamine au quotidien, il s'agit donc aussi d'étudier les rapports des hommes à la nature comme par exemple les effets des pollutions atmosphérique, de l'eau, de la terre liés aux usines pétrochimiques de la pharmaceutique, de l'agroalimentaire, des transports, du bâtiment, et encore les effets nocifs dus à l'énergie nucléaire, à l'électromagnétisme, aux OGM, etc. Quels effets ont donc toutes ces pollutions sur notre propre corps ?

Nous pouvons bien affirmer qu'aucun étudiant n'est en mesure de répondre à ces questions s'il ne sort pas des sentiers battus, s'il ne brise pas toutes les murailles de Chine dressées par les gestionnaires de l'ordre établi universitaire, c'est à dire les serviteurs de l'Etat bourgeois qui séparent et dissocient tout (fac de Droit, d'Economie, de Science, de Lettres, de Médecine, de Pharmacie, etc.). Il ne s'agit pas tant ici d'analyser minutieusement tous les contenus idéologiques véhiculés par les professeurs durant leurs cours, que ce soit en Histoire, en Sociologie, en Droit, en Médecine, etc., travail qui pour nous est en cours, mais de dénoncer le rôle de l'université dans son entreprise d'enfermement, de contrôle, de spécialisation, et finalement de répression de la pensée.

A l'université, comme son nom pourrait le laisser croire, il n'est presque jamais question d'appréhender le monde dans sa totalité, de viser toutes les connaissances (possibles ou déjà

là), encore moins de penser négativement, c'est à dire de manière critique, de tout remettre en doute, et encore bien moins de mettre en pratique la critique par des interventions ciblées au sein même des institutions bourgeoises. Tout est fait pour que l'étudiant ingurgite les cours bêtement pour les relier par coeur à son professeur lors du contrôle des « connaissances », son pauvre maître auquel il s'identifie religieusement. La plupart des étudiants boivent si goulûment les paroles des profs (des prêtres) qu'ils deviennent comme possédés par eux, tels de véritables « éponges idéologiques » sans rêve ni pensée. A l'université, tout est fait pour que les étudiants ne connaissent que le minimum nécessaire à leur future fonction de spécialiste sur le marché capitaliste du travail...

Mais heureusement, parmi la masse gluante des étudiants, il en est qui s'ennuient de l'école républicaine dite laïque, qui se savent ses ennemis étant donné que l'Ecole, de l'université à la maternelle, constitue un appareil idéologique pour l'Etat capitaliste destiné à sélectionner (compétition, concurrence, méritocratie fasciste) et orienter la conscience des masses prolétaires sur le marché du travail, qu'il soit intellectuel ou manuel. Jamais l'idéologie forcenée du travail n'est remise en cause, que ce soit dans sa « forme » marchande que dans l'activité concrète des prolétaires : c'est quoi être flic, enseignant, assistante sociale, éducateur spécialisé, technicien de surface, caissière, secrétaire, commerçant, paysan, ouvrier d'usine, étudiant, lycéen, chômeur, etc. ?

Au contraire, l'Ecole est le lieu essentiel où se reproduit l'idéologie capitaliste du travail : « *Si tu veux réussir dans la vie, il va falloir te mettre au travail !, quitte à écraser les autres...* » L'Ecole est le lieu privilégié d'enfermement et de dressage intellectuel et corporel pour la jeunesse. L'Ecole républicaine est un procès de méconnaissance, de camouflage et de déformation de la réalité, de ce qui est effectivement. Prenons par exemple les principes de base de la République capitaliste : de quelle liberté, de quelle égalité, de quelle fraternité, de quelle justice nous parlent les professeurs et les dirigeants politiques ? Alors que dans la vie de tous les jours ce sont l'esclavage salarié et le chômage de masse, les inégalités économiques, les eaux glacées de l'argent et des calculs égoïstes, l'encadrement policier, l'éducation autoritaire, bref en un mot ce sont les humiliations quotidiennes qui rythment notre temps !

Et que dire de l'Ecole démocratique censée égaliser les chances pour réussir sa vie dans le capitalisme ? L'égalité des chances dont nous rebattent les oreilles les classes dirigeantes n'est que de la poudre aux yeux, de la démagogie sociale démocrate, de la promotion publicitaire mensongère (cf. la publicité du gouvernement de *l'Appel à projets* parue dans *Le Monde* et autres journaux courant septembre et octobre de cette année : « *Dans le cadre de l'année 2007, année européenne de l'égalité des chances pour tous, la haute autorité de lutte contre les discriminations et pour l'égalité (HALDE) lance un appel à projets [un appel d'offres...] pour des actions nationales ou régionales de sensibilisation à la lutte contre les discriminations et la promotion de l'égalité.* ») Désolé pour les passionnés de l'égalité mathématique et du « démocratisme laïque » mais l'Ecole républicaine est un lieu de compétition et de concurrence de tous contre tous, le lieu de la méritocratie fasciste, de la sélection des élites et de leurs contraires (des gens bêtes et pauvres qui méritent de l'être...) et donc de leur reproduction. Encore nous faut-il rajouter un point là dessus, et non des moindres puisque cette promotion de l'égalité des chances nous conduit dans ses propres termes à la **réification**, c'est à dire à la réduction de nous-mêmes en simple chose, en simple chance, en numéro de loterie ou en un numéro d'ordre purement sériel et anonyme... Voilà pour quoi l'Etat capitaliste nous a toujours pris, sans se cacher !

A l'Ecole, comme dans l'Entreprise ou à l'ANPE, en Famille ou chez les Flics, c'est « tais-toi, ferme ta gueule et marche au pas ! » sinon ce sont systématiquement des menaces de

sanctions et de punitions, de coups ou d'exclusions, précisément ce sur quoi se fondent tous les régimes totalitaires dont la principale fonction est de répandre la terreur psychologique et physique. Et au mieux la mort !

## Revenons à nos moutons

Par la fuite et la répression de la pensée, les dirigeants de l'université ont bel et bien signé leur sentence de mort ! Le refus du dialogue, le refus des questions, la mise en place d'un dispositif policier et l'arrachage de nos affiches nous montrent clairement à quoi nous avons affaire : la peste fasciste ! qu'il va nous falloir définir clairement.

Que dire aussi de l'absence massive des étudiants et des professeurs ? Les problèmes que nous soulevons manqueraient-ils d'intérêt ? Nous n'étions effectivement qu'une quarantaine de participants devant le bâtiment administratif. Et encore, la plupart se contentaient, comme souvent, d'être de simples spectateurs passifs. Mais de quoi avez-vous donc si peur pour être à ce point si muet ? Le ridicule, l'absence de confiance en vous, la peur de l'engagement ? Pourquoi les gens (personnel de l'administration, étudiants et professeurs) s'autocensurent-ils à ce point ? Plus généralement, pourquoi les masses humaines participent-elles si docilement à leur propre servitude, à leur propre domination et aliénation au quotidien ? Voilà des questions pertinentes et sulfureuses auxquelles nous pouvons apporter quelques éléments de réponse.

## Assujettissement, administration totalitaire et servitude volontaire

Dans le système bourgeois, tout est fait pour décerveler et assujettir les masses exploitées : soumission des enfants aux parents, des élèves aux profs, des salariés aux patrons, des citoyens à l'Etat et aux mass médias, bref esclaves de n'importe qui. Tout ce système est centré sur la rationalisation de la domination (faire intégrer les contraintes du mode vie bourgeois dans la cervelle des individus) et l'administration totalitaire des choses. Pour prendre un exemple que nous connaissons bien, voyons comment les étudiants (ou les écoliers) sont administrés de manière gravement infantile : les professeurs leur mâchent les enseignements sans jamais se demander d'ailleurs quels sont les désirs réels de connaissance des élèves (si tant est qu'ils en aient...), quand d'autres prolos leur font la bouffe, leur torchent le cul, leur trouvent des logements aux « allures » concentrationnaires, les aident psychologiquement et médicalement pour les adapter au système, sans parler des fêtes musicales alcoolisées et de toute la culture branchée des salles de cinéma aux salles de sport en passant par la télé, les jeux vidéos, le lèche-vitrine, les maisons de la culture, le théâtre, les musées, Internet, etc. Tout est fait pour que l'étudiant compense sa misère économique et matérielle, intellectuelle et psychologique, affective et sexuelle. **« Ne pensez plus, ne créez rien, on s'occupe de vous ! »**

Cette administration totalitaire des choses, nous la subissons plus ou moins activement dans la totalité de notre vie en tant que consommateur de marchandises matérielles ou intellectuelles, et en tant que marchandises consommées (vente de la force de travail, absorption par le spectacle médiatique, tués par l'industrie alimentaire, pharmaceutique, nucléaire et militaire).

Dans le mode de production capitaliste, la division du travail « scientifique » nous assigne à une tâche bien trop particulière, spécifique, ennuyeuse, monotone, proprement abrutissante pour que nous puissions développer toutes nos capacités créatrices. De plus, nous devenons hyperdépendants les uns des autres et donc pas assez autonomes. Paradoxalement, cette hyperdépendance, que ce soit pour le logement, la bouffe, les vêtements, les soins et la santé, la construction des machines, etc., est le fruit de la séparation qu'instaure entre nous (les prolétaires...) les deux principaux fétiches de la bourgeoisie : **l'économie marchande** et **la justice** (le droit), et donc forcément l'argent et la propriété privée.

Cette administration totalitaire des choses conduit jusqu'au mysticisme avec la démocratie représentative bourgeoise (même chose pour la démocratie totalitaire du marché), par le vote, où les gentils citoyens de la République consacrent leurs bourreaux, délèguent leur pouvoir et leur responsabilité, persuadés ( ? ) de participer à un idéal démocratique chaque jour démenti, depuis longtemps ridiculisé par l'histoire.

## « Vous êtes qui pour nous déranger ? »

Nous, qui critiquons et dénonçons ouvertement la totalité de l'ordre bourgeois, avec ses castes hiérarchisées, sa bureaucratie totalitaire de l'argent et de la propriété privée, sa science et son industrie dite pompeusement « progressiste et moderne » dont le principal résultat est la destruction de la planète et des vivants, etc., nous nous heurtons à une foule de réactions « irrationnelles » de la part d'une majeure partie de la population. Les étudiants et les professeurs nous demandent par exemple qui nous sommes pour les déranger et les perturber dans leurs études ?..

Les syndicalistes de la CGT et tutti quanti nous demandent de partir de leurs attroupements parce qu'ils nous identifient de manière raciste à des anarchistes, des fils de médecins petit-bourgeois, voire même à des sarkozystes..., parce que non seulement nous critiquons leurs revendications marchandes mais encore parce que nous voulons abolir le salariat et le nucléaire. Pour eux, nous sommes forcément dans l'illusion, et en plus nous militons pour le plaisir... Nous pouvons leur répondre : qui fixe les prix des marchandises ? Pourquoi ne vivent-ils pas pour le plaisir mais dans et pour la frustration et la douleur (inconsciemment) ?

Il y a aussi les RG qui nous surveillent parce qu'on devient dangereux pour le Pouvoir, parce que nous dévoilons ses structures d'oppression et de domination, tous ses mensonges, tous ses complots, toutes ses conspirations. Avec les RG, ce sont aussi les flics qui nous contrôlent, qui nous expulsent des squats et de la rue (voire du pays...), qui nous menacent, nous frappent, nous emprisonnent via des juges d'instruction totalement soumis à l'exécution d'un système de lois (comme les avocats d'ailleurs) qui pour eux serait censé être juste, neutre ou apolitique. Ces juges, victimes de leur propre aliénation (ou bien de leur propre mauvaise foi, hypocrisie ou méchanceté) ont totalement intégré la dite « séparation des pouvoirs » dans leur cervelle (exécutif, législatif, judiciaire), la séparation entre la sphère juridique et politique. Victimes de la schizophrénie institutionnelle, ils se posent en tant que juges impartiaux ne faisant qu'appliquer la loi « juste », « scientifique », pour mieux oublier ou censurer le droit comme pilier de la morale et de la politique bourgeoise. Or, juger c'est décider, trancher, prendre des positions éthiques. La sphère politique ne saurait être indépendante de la sphère juridique comme nous le bassinent les juges, les avocats, les procureurs, etc., car le droit est l'application directe de la politique bourgeoise dans ce qu'elle a de plus crasseuse : combien de personnes en prison pour vol, outrage, rébellion, défaut de papiers, etc. ?

# Sur la peste fasciste

(cf. Jean-Marie Brohm et Marc Perelman, *Le football, une peste émotionnel*)

Ces « débordements », ces réactions « irrationnelles » de censure ou de brutalité pure et simple illustrent bien ce que Wilhelm Reich appelait « la peste fasciste » ou « la peste émotionnelle » qui est une altération profonde de la structure caractérielle des masses du fait de la frustration sexuelle, de l'aliénation sociale et de la réaction idéologique conformiste. L'individu atteint par la peste émotionnelle se distingue en effet par une activité sociale plus ou moins destructrice. Sa pensée est troublée par des concepts irrationnels et déterminés pour l'essentiel par des émotions irrationnelles ». La peste émotionnelle est une atteinte pathologique de la structure psychique et physique des individus, c'est à dire une distorsion des valeurs essentielles de la vie, qui revêt la forme de symptômes endémiques ou la forme d'épidémie aiguës. Parmi ses formes les plus courantes, Wilhelm Reich cite : « *Le mysticisme dans ce qu'il a de plus destructif ; les efforts passifs ou actifs tendant vers l'autoritarisme, le moralisme ; [...] la politique partisane ; la maladie de la famille [...] appelée la "familitis" ; les systèmes d'éducation sadiques [...] ; la bureaucratie autoritaire ; l'idéologie belliciste et impérialiste ; le gangstérisme et les activités antisociales criminelles ; la pornographie, l'usure et la haine raciale* » (cf. *L'analyse caractérielle* et aussi *La psychologie de masse du fascisme*). En temps normal, la peste émotionnelle détermine dans une large mesure l'opinion publique et les préjugés sociaux et, dans certaines situations paroxystiques, elle se répand sous forme d'explosions violentes. De temps en temps, écrit Wilhelm Reich, la peste émotionnelle revêt, à l'instar d'autres maladies épidémiques comme la peste ou le choléra, un caractère pandémique, elle se manifeste alors « *par une gigantesque flambée de sadisme et de criminalité, dont l'Inquisition catholique au Moyen Âge et le fascisme international du vingtième siècle nous fournissent d'éloquents exemples* ». Par ailleurs, et c'est ce qui fait toute la perversité de la peste émotionnelle, « *la grande ignorance de la peste émotionnelle a toujours été sa meilleure sauvegarde* » et le fait que ces ravages ont pu passer si longtemps inaperçus est encore un effet provoqué par elle : « *cette cécité est un phénomène concomitant de la peste émotionnelle : c'est elle qui assure au mal son succès et son impunité* ». Même si la notion de peste émotionnelle est liée chez Wilhelm Reich à un certain biologisme, ce qu'il a lui-même appelé « l'économie sexuelle » (cf. aussi *La fonction de l'orgasme et La révolution sexuelle*), il reste qu'elle permet de comprendre la profonde parenté de nombreux phénomènes sociaux souvent *dissociés* et donc de faire des rapprochements très instructifs entre par exemple la frustration sexuelle et la réaction politique, entre l'éducation répressive-autoritaire et les rigidités caractérielles, entre l'endoctrinement religieux et l'irrationalisme idéologique, entre les interdits sexuels et l'inhibition intellectuelle, entre les névroses caractérielles et les préjugés racistes.

On peut distinguer quatre caractéristiques principales de la peste émotionnelle. La première est *l'intoxication idéologique réactionnaire*. Dans la passion foot par exemple, c'est la guerre des stades (des affrontements « virils mais corrects » aux bagarres généralisées entre joueurs et heurts sanglants entre supporteurs) qui entretient en permanence le poison du racisme et de la xénophobie, la haine de l'adversaire, le *fighting spirit* agressif avec sa volonté de domination, de suprématie et son esprit de vengeance. Bien que les niveaux de violence et les contenus idéologiques diffèrent, la mentalité réactionnaire véhiculée par les meutes sportives est de même nature pulsionnelle que la mobilisation totalitaire des fascistes, l'exaltation sectaire des doctrinaires et prédicateurs, l'intolérance des illuminés religieux, la rage exterminatrice des purificateurs ethniques, l'extrémisme meurtrier des djihadistes islamistes, bref toute la merde qu'engendre l'Ordre bourgeois. Ces contenus idéologiques visent tous à « éliminer », « purifier », « dominer », « rectifier », « écraser », « abattre » l'autre, qui est ostracisé, rejeté, haï, diabolisé. En ce sens, ces pestes émotionnelles sont des

formes ouvertes ou déguisées de meurtre avec préméditation. C'est aussi en ce sens qu'on peut généraliser avec Wilhelm Reich la **portée du concept de fascisme qui ne se réduit pas à un type politique donnée (Etat ou parti), mais doit être considéré comme un phénomène universel porté et accepté par les masses, « il porte tous les traits et toutes les contradictions de la structure caractérielle de l'homme nivelé dans la foule [...]. Le fascisme est la somme de toutes les réactions caractérielles irrationnelles de l'homme moyen [...]. Le fascisme est une forme exacerbée du mysticisme religieux, il est son expression sociale spécifique. »** (cf. *La psychologie de masse du fascisme*).

La deuxième caractéristique centrale de la peste émotionnelle est son **pouvoir de contamination**. Tous les théoriciens des foules ont en effet noté l'extraordinaire pouvoir mimétique de la foule, ses effets de « contagion mentale », de « suggestibilité », d' « influence », d' « impressionnabilité » qui ne manquent pas en général d'entraîner des réactions grégaires de conformisme, de crédulité, de fascination, d'identification, de servitude volontaire. Le phénomène le plus important de la formation de la foule, explique Freud, est l'exaltation de l'affectivité. « *Le fait, écrit Freud, que les signes perçus d'un état affectif sont de nature à susciter automatiquement le même affect chez celui qui le perçoit. Cette compulsion automatique de répétition est d'autant plus forte que le nombre de personnes chez lesquelles se remarque simultanément cet affect est plus grand. Alors le sens critique de l'individu isolé est suspendu et celui-ci s'abandonne au même affect.* » Cette intensification des affects qui produit sur les individus une impression de « puissance illimitée » a aussi des répercussions sur leur économie libidinale, parce que c'est « une grande jouissance pour les participants que de s'abandonner ainsi sans retenue à leurs passions et alors de se fondre dans la foule, de perdre le sentiment de leurs limites individuelles » (Cf. *Psychologie des foules et analyse du moi, in Essais de psychanalyse*). C'est exactement ce phénomène qu'on rencontre tous les week-end dans les stades de football, les fêtes mortifères alcoolisées des pubs musicaux aux boîtes de nuit en passant par les petites soirées entre amis, ou encore pendant les grandes manifestations syndicales de masse comme au printemps dernier avec la lutte dite faussement « anti-CPE ».

Troisièmement, c'est surtout la **violence mimétique** des foules qui engendre cette subordination des individus à l'esprit de meute, de horde ou de clan : le goût de la violence (physique ou verbale) se propage alors comme une traînée de poudre. On peut constater cela à tous les niveaux institutionnels, que ce soit au sein des entreprises, des écoles, des couples, des groupes d'amis, des enceintes sportives, des partis politiques, des congrégations religieuses, des nations, des familles, etc. Ce goût pour la violence a sans doute quelque chose à voir avec le goût de la compétition de tous contre tous pour la suprématie du pouvoir et de la domination.

Enfin, la dernière caractéristique majeure de la peste émotionnelle a trait à la **haine de la vie**, au **culte de la puissance mortifère** et à la **passion de détruire**. Erich Fromm a regroupé sous le terme de « **nécrophilie** » les différentes tendances qui s'expriment dans le sadisme, la domination cruelle, « *la délectation éprouvée dans l'asservissement d'autrui* ». (Cf. *Le coeur de l'homme. Sa propension au bien et au mal*) La nécrophilie, ou l'amour de la mort, comprend non seulement l'attraction pour tout ce qui n'est pas vivant, tout ce qui est mort : les cadavres, les matières fécales, la pourriture, la saleté, la fascination pour l'idéologie fasciste du « Viva la muerte ! », mais aussi toutes les « *tendances qui vont à l'encontre de la vie* », c'est à dire toutes les pulsions et tendances suicidaires, autodestructrices. L'une des caractéristiques les plus marquantes de la nécrophilie est le culte de la force, de l'énergie brutale, de la supériorité virile qui est commun aux divers cultes de la performance et aux diverses variantes du fascisme : le capitalisme libéral mondialisé, le national socialisme, le communisme bureaucratique d'état...

## Pour faire semblant de conclure

Notre fonction principale est donc la suivante : lutter contre tout ce qui tue la vie et les vivants. **L'une de nos tâches principales**, vous l'aurez compris, **est donc de dénoncer en acte (publiquement) les institutions bourgeoises mortifères** qui sont toutes imbriquées les unes dans les autres, qu'on le veuille ou non. Ces institutions sont celles de **la nation**, de **l'armée** et de **la démocratie**, de **la justice** et du **droit**, du **travail** et de **la famille**, de **l'économie marchande**, de **l'industrie** et de **la technologie**, de **l'école** et de **la santé**, du **sport** et des **médias**, etc. Nous savons pertinemment que nous n'avons fait qu'effleurer les problèmes en surface dans ce texte. Ils sont néanmoins posés et restent à approfondir.

Pour terminer, j'aimerais traiter brièvement d'un point d'actualité qui me semble important pour la suite des événements. Pas plus tard qu'aujourd'hui (22 novembre), l'un d'entre nous a failli se faire interner psychiatriquement à cause de ses interventions répétées dans son amphithéâtre de psychologie. Alors qu'il intervenait pendant la pause d'un de ses cours de biologie pour parler de la *loi de prévention de la délinquance* (qui devrait pourtant intéresser ces imbéciles de psychologues) et de la tenue d'une AG concernant entre autres cette même loi, il s'est fait prendre à la gorge et menacer par un professeur (dans le genre : « je vais te tabasser ptit con ! »), mettre dehors par les vigiles et fouiller à terre par six policiers, pas moins ! Quasiment aucun étudiant ne lui vint en aide, en bons collabos ! Le président de l'université de Montpellier 2 laissant entendre aux flics et aux pompiers qu'il avait pris des substances hallucinogènes et qu'on allait l'emmener à l'hôpital « *pour son bien et celui des autres* »... Pour le soulagement de ces autres muets décérébrés d'étudiants et de bureaucrates sans doute, mais pour lui, on peut s'interroger. Encore une fois, cette situation révèle le fascisme en acte des institutions (école, police, psychiatrie). Car c'est bien parce que notre ami dérange non seulement l'institution dans ses principes où « *chacun doit être gentiment à sa place* » pour reprendre un prof, mais aussi et par là même parce qu'il dérange pathétiquement les partisans de cette institution jusque dans leurs viscères et leur cuirasse que ces réactions de calomnie sont possibles. Pour nous, cette situation peut être considérée comme une victoire et nous allons continuer vaillamment à ouvrir la brèche et à briser les mentalités conformistes réactionnaires.

**Une brebis galeuse**